

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Trouville, Lundi 26 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Trouville, Lundi 26 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Famille royale \(France\)](#), [Femme \(mariage\)](#), [Femme \(portrait\)](#), [Mariage](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date 1850-08-26

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 2788, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Trouville, Lundi 26 août 1850

Je vous ai dit, il y a déjà bien des jours, que je retournerai au Val Richer demain mardi 27. J'espère que vous aurez pensé, depuis deux jours, à m'adresser à vos lettres. Je laisserai ici des instructions pour qu'on me renvoie sur le champ celles qui arriveraient encore. Mais j'aimerais bien à ne pas éprouver de retard.

Le Chancelier m'apporte toutes ses nouvelles. Pas grand chose ; mais il est plein de soin. Barthe va ces jours-ci à Claremont. Son langage n'y sera pas tout-à-fait sans valeur. Le Roi le regarde comme très sincère et bien à lui. Les nouvelles du Roi sont toujours mauvaises.

Voici ce que m'écrit de Colmar un ancien magistrat, homme d'esprit : " Nos tribuns ont mal accueilli notre Imperator. Il s'était hâté de quitter Mulhouse où les ouvriers le regardaient de travers. Cela fait qu'il est arrivé à Colmar plutôt qu'on ne l'attendait. Là, trois officiers de garde nationale, avec lesquels Flocon avait fraternisé, il y a trois jours, ont crié à tue tête avec leurs compagnies : Vive la République toute seule ! Cela a fait au Président un assez long charivari. Il en a eu de l'humeur et n'est pas allé au bal. On le dit fort mécontent. L'absence n'est plus que la patrie d'Emile Girardin. Tel n'est pas cependant l'esprit général, et si un libre scrutin pouvait s'ouvrir, la Monarchie mettrait la république à l'abri du danger de l'Empire. " J'ai vu hier des gens qui craignent un peu que ces explosions démagogiques n'intimident le président, et ne le poussent à se reporter vers le tiers parti républicain, Dufaure, Gustave de Beaumont &, pour apaiser un peu l'hostilité. Cela ne serait grave que si cela se faisait au moment des élections.

Midi

Merci de votre rapport sur Fleischmann. Je vous en ai parlé hier. Maintenant il est indispensable de savoir ce qu'aura le fils en se mariant, et ce qu'il peut espérer un jour. La Dame n'est pas du tout laide ; au contraire, plutôt bien ; grande, belle taille, l'air noble, blonde, du yeux bleus grands et doux : beaucoup de sens, un bon caractère, entendue et économe. Dix mille livres de rente, bien à elle, en se mariant, en fonds Hollandais, français et belges et cinq ou six mille livres de rente bien assurées. Je viens de passer quelque temps avec elle. J'en pense vraiment très bien. Le coeur très fier ; elle voudra connaître un peu elle-même avant de rien dire. Vous aurez vu que le discours du Président à Lyon m'avait frappée comme vous. Il est bien rare que nous ne soyons pas instinctivement du même avis. Le discours à Strasbourg aussi est assez bon. Par contre, j'ai beaucoup causé hier du Président avec un homme d'esprit qui l'a beaucoup vu, et qui en pense très médiocrement. Décidément Palmerston n'a pas accompagné la Reine à Ostende. La grosse injure est acquise. D'autant plus qu'elle a emmené Baring. Je ferai ce matin votre commission à Mad. de Boigne, et au Chancelier. Adieu. Adieu. Je vous écrirai encore d'ici demain. Je ne pars qu'à 2 heures pour aller dîner au Val Richer. Adieu.

Ce pays-ci n'est plein que de l'escadre de Cherbourg. On ne pense pas à autre chose. Tout le monde y va. Plus moyen de se loger à Cherbourg. On se loge dans les villes environnantes, à Valogne, St Lô, à plusieurs lieues de distance. Tout le yacht club anglais s'y rend, 80 yachts, dit-on. Je saurai bien comment les choses s'y passeront, M. de Witt, va s'y promener. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Trouville, Lundi 26 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-08-26.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle).

Consulté le 17/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3483>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 26 août 1850

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Schlangenbad

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Trouville-sur-Mer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Trouville. lundi 26 Aout 1850^{27⁵⁵}

Je vous ai dit, et j'y a déjà bien
des jours, que je retournerai au Val Riches
demain mardi 27. J'espère que vous aurez
peu, depuis deux jours, à m'adresser la vos
lettres. Je laisserai ici les instructions pour
qu'on me renvoie sur le champ celles qui
arriveront encore. Mais j'aimerais bien à
ne pas éprouver de retard.

Le chancelier m'apporte toute les nouvelles.
Pas grand'chose, mais il est plein de soin.
Barthe va ces jours-ci à Claremont. Son
langage m'y a pas tout à fait sans valeur.
Le Roi le regarde comme un digne et bien à
lui. Les nouvelles du Roi sont toujours
mauvaises.

Voici ce que m'écrivit de Colmar un ancien
magistrat, homme d'esprit: « Nos tribuns
ont mal accueilli notre Impérator. Il s'est
hâté de quitter Mulhouse où les ouvriers le
regardaient de travers. Cela fait qu'il me
arrivait à Colmar plutôt qu'on ne l'attendait.
Là, trois officiers de garde nationale, avec

6

8

lorsqu'ils étoient fraternelles il y a trois jours
ont été à tes côtés avec leurs compagnons.
Vive la République toute seule! Cela a fait un
Président un assez long charivari. Il en a eu de
l'humour et n'est pas allé au bal. On le dit
fort mécontent. L'Alsace n'est plus que la
patrimoine d'Inile Dissordin. Tel n'est pas cependant
l'esprit général, et si un libre scrutin pouvait
s'ouvrir, la monarchie mettrait la République
à l'abri du danger de l'Empire.

J'ai vu hier des gens qui craignent un peu
que les explorations de magogiques, intimidant
le Président, et ne le poussent à se reporter
vers le tiers parti républicain. Du faux Surtout
de l'abandon de son, nous apaise un peu
l'hostilité. Cela ne devrait graver que si cela
se faisait au moment des élections.

Midi

Merci de votre rapport sur Fleisohmann. Je vous
en ai parlé hier. Maintenant il est indispensable
de savoir ce qu'enca le fils en la marine et
ce qu'il peut espérer un jour. La Dana n'est
pas du tout laide; au contraire, plutôt
bien; grande, belle taille, l'air noble, bon

des yeux bleus grand et doux; beaucoup de sens,
un bon caractère, entendue et économe. Dix mille
liards de route bien à elle, en se mariant, en
frais hollandais, français et belges, et cinq ou
six mille liards de route bien assurés. Je viens
de passer quelque temps avec elle. J'en pense vraiment
très bien. Le cœur très fin; elle voudra connaître
un peu elle-même avant de rien dire.

Vous avez vu que le discours du Président à
Lyon m'avait frappé comme son. Il est bien
rare que nous ne soyons pas instinctivement
de même avis. Le discours à Strasbourg aussi;
est assez bon. Par contre j'ai beaucoup aimé hier
du Président avec un homme d'esprit qui l'a
beaucoup vu et qui en pense très médiocrement.

D'ici même Palm n'a pas accompagné la
Reine à Bâle. La jeune injure et arguée.
D'autant plus qu'elle a épousé Baring.

Je ferai ce matin votre commission à Paris
de Boigny et au Champs-Élysées. Adieu, Adieu.
Je vous écrirai encore d'ici demain. Je ne
passe qu'à 2 heures, nous allons bien au bal,
Bischoff. Adieu. Le pays-ci n'est plein que de
l'écroule de Thibourg. On ne pense pas à autre
chose. Tout le monde y va. Plus moyen de

de loger à Charbourg. On se loge dans les villes
environnantes, à Nalogue, P. A. B., à plusieurs
lieues de distance. Tout le yacht club anglais
s'y rend, 80 yachts, dit-on. Je saurai bien
comme les chers S. y passent. M. le Will
va s'y promener. Adieu, Adieu.

²⁷⁸⁹
Schleusburgh le 26 août

1859.

je me décide à aller à
Padu. adieu mes
lettres la grande Duchesse de
Padu. c'est plus court
et peut être c'est plus amusant
que de me enfoncer déjà
à Paris. il est vrai que j'y
perds la société de M. de
Maillet pour un retour.
j'en aurais peut être une
autre. je ne sais rien vous
dire, par un chat, par une
lettre. je ne retournerai
même à Padu que jusqu'au
4. mais j'aurai le temps
d'y recevoir deux autres lettres.